



# GUY DE ROUGEMONT LA LIGNE SERPENTINE 5 MARS - 4 AVRIL 2026

La galerie Ketabi Bourdet a l'honneur d'annoncer **La ligne Serpentine**, sa deuxième exposition consacrée à Guy de Rougemont (1935-2021). Après *Guy de Rougemont, peintre avant tout* en octobre 2024, qui proposait une rétrospective de la production peinte de l'artiste des années 1965 aux années 2000, cette nouvelle exposition, entre peinture et sculpture, met en lumière les œuvres de la série des *Serpentines*. Réalisées dans les années 2000, elles marquent un moment où la ligne et la couleur accèdent à une liberté renouvelée.

## Un baroque retrouvé

La ligne serpentine apparaît tardivement dans l'œuvre de Rougemont, comme un retour aux inspirations curvilignes premières, autant que comme un accomplissement. Elle marque l'aboutissement d'un long cheminement à travers les différents états de la couleur, après plusieurs décennies de rigueur géométrique et de construction méthodique de l'espace. À la fin des années 1990, cette ligne ondulante s'impose progressivement, venant assouplir les trames, infléchir



**GUY DE ROUGEMONT,**

*Sans titre*, 2002

Acrylique sur toile

150 x 150 cm

les surfaces et libérer le geste, sans jamais rompre avec les recherches antérieures de l'artiste.

Après l'ellipse, le cylindre, la surface tramée et les dé-tramés des années 1990, la serpentine ouvre un champ nouveau. À son contact, la couleur, jusque-là traitée en aplats francs, se nuance, se complexifie, se met à respirer. Ombre et lumière cessent de s'opposer frontalement pour dialoguer dans un mouvement continu, presque organique. La courbe devient le lieu d'une réconciliation profonde, entre la pensée et le sensible, entre la construction intellectuelle et l'intuition picturale, entre la rigueur et le plaisir de peindre. « *Selon des enlacements lents ou rapides, ascendants ou faisant retour sur eux-mêmes, la ligne serpentine trouve sa couleur dans le mouvement de la lumière réelle, pour la perdre dans l'immobilité de la lumière figurée. Ces deux états, sont les métaphores de l'esprit : entre l'agitation du monde extérieur et le recueillement de la méditation* », souligne Rougemont.



Atelier Guy de Rougemont, 2004

Crédit photo : Pierre Schwartz, FWW Editon, Paris

Cette ligne serpentine est mouvement, tension interne, énergie vitale. Elle engage le regard dans une expérience mobile, sans point de vue unique, obligeant l'œil à suivre ses sinuosités, à circuler dans l'espace du tableau ou autour de la sculpture. Héritière de la *linea serpentinata* théorisée par les maîtres maniéristes italiens du XVI<sup>e</sup> siècle, Pontormo, Bronzino, Parmigianino, elle en partage la complexité et l'instabilité féconde, tout en s'en détachant résolument.

### D'une serpentine à l'autre

L'apparition de la ligne serpentine se fait de manière progressive et nuancée. Entre 1999 et 2002, elle demeure fine, souple, en dialogue étroit avec les larges aplats colorés qui caractérisent les dé-tramés, et avec les « coups de lumière » développés dès les années 1980, qui traduisent une grande maîtrise des jeux de transparences et de translucidité développée par l'artiste. La ligne agit comme lien de passage, gracieuse et fluide, s'inscrivant dans un espace encore structuré, parfois segmenté, où elle se glisse, se superpose ou vient contredire la trame, sans l'abolir.

À partir de 2003, la serpentine s'affirme pleinement. Elle s'épaissit, devient plus ample, plus voluptueuse,



**GUY DE ROUGEMONT,**

*Grande lumière*, 2001

Acrylique sur toile

220 x 180 cm



**GUY DE ROUGEMONT**

*Sans titre*, 2004

Acrylique sur bois sculpté

H. 161.5 x L. 102 x P. 84 cm

investissant la surface avec une assurance nouvelle. Cette évolution n'est pas une rupture, mais un élargissement : la ligne conserve la mémoire des trames, renouant notamment avec les « lumières » des années 1980. La couleur, dense, capte et redistribue le flux lumineux, tandis que la courbe, désormais souveraine, organise la circulation du regard. Ces échos constants des formes soulignent la continuité profonde du langage plastique de Rougemont, fondé sur la variation et la transformation, plutôt que sur la succession de styles.

Usage tardif mais décisif, la ligne serpentine apparaît aujourd'hui comme la forme la plus juste pour exprimer ce qui traverse toute l'œuvre de Rougemont : une peinture de la durée, du mouvement et de la vie. « *La ligne serpentine donne à s'exprimer les fantasmes de chacun : tourbillons de l'eau d'un torrent, volutes des nuages; plis d'une étoffe soyeuse, pampres de la vigne... La ligne serpentine est une ligne de vie, d'aventures* », note Rougemont. À l'aube du nouveau siècle, l'artiste signait son retour à ses aspirations premières, là où l'abstraction, affranchie de toute contrainte, rejoint pleinement le vivant.

Julie Goy



**KETABI  
BOURDET**

# GUY DE ROUGEMONT *LA LIGNE SERPENTINE* 5 MARCH - 4 APRIL 2026

Ketabi Bourdet Gallery is pleased to announce ***La ligne Serpentine***, its second exhibition dedicated to Guy de Rougemont (1935–2021). Following *Painter Above All* in October 2024—which presented a retrospective of the artist’s painted production from 1965 to the 2000s—this new exhibition, situated between painting and sculpture, highlights works from the Serpentine series. Created in the 2000s, these works mark a moment when line and color attain a renewed freedom.

## A Rediscovered Baroque

The serpentine line appears late in Rougemont’s work, both as a return to his earliest curvilinear inspirations and as a form of culmination. It represents the outcome of a long journey through the various states of color, following several decades of geometric rigor and methodical spatial construction. At the end of the 1990s, this undulating line gradually asserted itself, softening the grids, bending surfaces, and liberating the gesture, without ever breaking with the artist’s earlier investigations.



Atelier Guy de Rougemont, 2004

Photo credit : Pierre Schwartz, FVW Edition, Paris



**GUY DE ROUGEMONT,**

*Sans titre*, 2002

Acrylic on canvas

150 x 150 cm

After the ellipse, the cylinder, the gridded surface and the “de-gridded” works of the 1990s, the serpentine opens a new field. In its presence, color—previously treated in flat, solid areas—becomes nuanced, more complex, and begins to breathe. Shadow and light cease to confront one another directly and instead engage in a continuous, almost organic movement. The curve becomes the site of a profound reconciliation: between thought and the senses, between intellectual construction and pictorial intuition, between rigor and the pleasure of painting.

“As slow or rapid intertwinings, ascending or returning upon themselves, the serpentine line finds its color in the movement of real light, only to lose it in the stillness of represented light. These two moments, these two states, are metaphors of the mind: between the agitation of the external world and the inwardness of meditation,” Rougemont observed.

This serpentine line embodies movement, internal

**FOR ANY FURTHER INFORMATION :**  
**INFO@KETABIBOURDET.COM**

tension, and vital energy. It draws the viewer into a mobile experience, without a single fixed viewpoint, compelling the eye to follow its sinuosities and to move through the space of the painting or around the sculpture. Inheriting the *linea serpentinata* theorized by the Italian Mannerist masters of the sixteenth century—Pontormo, Bronzino, Parmigianino—it shares their complexity and fertile instability, while decisively moving beyond them.

### From One Serpentine to Another

The emergence of the serpentine line occurs gradually and with nuance. Between 1999 and 2002, it remains fine and supple, in close dialogue with the broad areas of color that characterize the de-gridded works, and with the “bursts of light” developed from the 1980s onward, which reveal the artist’s mastery of transparency and translucency. The line acts as a transitional link, graceful and fluid, inscribing itself within a space that is still structured, sometimes segmented, where it slips in, overlaps, or contradicts the grid without abolishing it.

From 2003 onward, the serpentine fully asserts itself. It thickens, becoming broader and more voluptuous, occupying the surface with newfound confidence. This



**GUY DE ROUGEMONT,**  
*Grande lumière*, 2001  
Acrylic on canvas  
220 x 180 cm

evolution does not represent a rupture but rather an expansion: the line retains the memory of the grids, reconnecting in particular with the “lights” of the 1980s. Dense color captures and redistributes the flow of light, while the curve—now sovereign—organizes the movement of the gaze. These constant echoes of form underscore the deep continuity of Rougemont’s visual language, founded on variation and transformation rather than on a succession of styles.

A late but decisive development, the serpentine line now appears as the most accurate form for expressing what runs throughout Rougemont’s entire body of work: a painting of duration, movement, and life. “The serpentine line allows everyone’s fantasies to emerge: the whirl of a mountain torrent, the spirals of clouds; the folds of a silky fabric, the tendrils of a vine... The serpentine line is a line of life, of adventures,” Rougemont wrote.

At the dawn of the new century, the artist thus affirmed a return to his earliest aspirations—where abstraction, freed from all constraint, fully reconnects with the living.

Julie Goy



**GUY DE ROUGEMONT**  
*Sans titre*, 2004  
Acrylic on sculpted wood  
H. 161.5 x L. 102 x P. 84 cm